

Q. N'avez-vous pas quelques raisons de supposer que de nouveaux états de quantités ont été mêlés à ceux-là, pendant le temps où il vivait et qu'il remplissait la charge d'ingénieur local ?—R. Non ; je suis certain qu'il n'y en a pas eu.

*Par M. Osler :*

Q. Quels étaient les autres assistants de M. Boswell ?—R. Il y avait M. McGreevy et M. Langevin.

Q. Est-ce que l'on s'est servi de leurs chiffres ?—R. Je ne crois pas.

Q. Étiez-vous au-dessus d'eux ?—R. Oui ; je l'étais.

Q. Vous étiez au-dessus d'eux ?—R. Oui.

Q. De quels travaux spéciaux s'occupaient-ils ?—R. M. McGreevy avait l'habitude de recevoir les états du dragage. Ensuite je les prenais et je les vérifiais.

*Par M. Osler :*

Q. Quels étaient les devoirs de M. Langevin ?—R. Il était employé sur le mur du sud.

Q. Pas sur le mur de traverse ?—R. Non.

*Par M. Osler :*

Q. Et aviez-vous des inspecteurs sur ce mur de traverse ?—R. Oui, monsieur.

Q. Jusqu'à quel point vous fiez-vous sur les rapports qu'ils vous faisaient de l'ouvrage ? Inspectaient-ils seulement ou veillaient-ils à ce que les détails de vos ordres fussent exécutés ?—R. Ils faisaient des rapports sur le nombre de barils de ciment employés, sur le nombre de boîtes de béton mises en place, et les estimations étaient largement basées sur ces rapports qui étaient contrôlés, pour la quantité réelle employée pour l'encaissement.

Q. Alors, pour le béton vous deviez vous fier en partie aux inspecteurs ?—R. Oui.

Q. Avez-vous vous-même contrôlé les quantités employées dans les caissons ?—R. M. Boyd a admis les quantités. Cela se faisait dans le temps.

Q. Jusqu'à quel point l'ingénieur pouvait-il se fier au rapport de l'inspecteur pour déterminer les quantités du béton ?—R. Je crois qu'il acceptait son rapport du moment qu'il n'y avait pas d'erreur entre la quantité calculée et la quantité rapportée.

Q. Alors, il y avait un calcul de quantités fait devant l'ingénieur ?—R. Certainement. Il savait sur quoi il pouvait se baser.

Q. Où pourrions-nous avoir les détails de cela ?—R. Vous les aurez dans le livre de calculs de M. Boyd. Je crois qu'il y en a quelques-uns dans le livre qu'il y a ici : ce sont mes calculs.

Q. Voilà ce que vous avez pris ; la nouvelle superficie de l'espace à être remplie et le rapport de l'inspecteur, et ayant cela vous avez admis le rapport de l'inspecteur. S'il y avait lacune ou erreur, que faisiez-vous ?—R. Ils allaient trouver l'inspecteur.

Q. Payiez-vous l'entrepreneur ?—R. Comme question de fait le béton était payé par M. Boyd. Il établissait une moyenne de ce qu'il pensait que pourrait couvrir un baril de ciment, le nombre de verges que cela pourrait faire—814, je crois pour une verge de béton.—Ces barils étaient tous comptés, les rapports étaient faits. Alors il multipliait le nombre de barils par la constante, et obtenait ainsi le nombre de verges cubes de béton.

Q. Vous mesuriez le béton en comptant le nombre de barils vides ?—R. En comptant les barils remplis. Nous comptions les barils pleins le matin et les barils pleins le soir, et la différence qu'il y avait entre eux était le montant employé.

Q. Alors votre mesurage des verges de béton était réellement une question de calcul basé sur la quantité de ciment employé. Cela était alors pour vos estimations ordinaires ou progressives ?—On s'est servi tout le temps de ce mode.

Q. Et c'est là-dessus que votre estimation finale a été basée ?—R. Oui.

Q. Votre estimation finale n'est pas basée alors sur le mesurage du béton, mais sur la quantité de barils de ciment dont vous vous êtes servi ?—R. Oui.

Q. Qui comptait les barils ?—R. Les inspecteurs.